



La pauvreté rurale à la loupe

Cette note résume quelques éléments de réaction suite à la présentation de l'étude belge POCICO sur la pauvreté urbaine et rurale (dans le cadre de la Politique scientifique fédérale).

I. MÉTHODE ET ANALYSE

1. **Au niveau de la méthode**, l'étude est intéressante à plus d'un titre. Elle propose un indice synthétique de pauvreté reposant sur 138 variables issues de l'enquête EU-SILC. Etant donné qu'être pauvre, cela dépasse la difficulté à joindre les deux bouts, cela semble être une avancée. De plus, ces variables reposent sur des données individuelles, ce qui ne noie pas des phénomènes subtils dans des moyennes. Par ailleurs, POCICO fait le pari de l'intérêt d'une analyse plus fine de la pauvreté à travers ses manifestations spatiales.

Pour de futurs travaux, nous proposons de développer davantage les points méthodologiques suivants :

- **Co-construction** : La recherche-action 'Une autre approche des indicateurs de pauvreté' (2004) insiste sur l'importance du croisement de différentes formes de savoir, émanant des personnes vivant dans la pauvreté (délégues des associations qui les mandatent), du monde scientifique, des administrations, et des partenaires sociaux :

« Une innovation essentielle du RGP (ndlr : Rapport Général sur la Pauvreté, 1994) est que des personnes en grande pauvreté ont été associées à son élaboration. Cette méthode a montré (...) surtout que des personnes vivant dans la grande pauvreté apportent une dimension essentielle à l'approfondissement des questions liées à la pauvreté (...). »

<http://www.luttepauvrete.be/publicationsserviceindicateurs.htm>
- **Déconstruction** : Antonyme de la synthèse. Parallèlement au calcul d'un indice synthétique, nous soulignons l'importance de l'analyse causale des différentes composantes d'un tel indice. L'action (politique) qui s'en inspirerait y trouverait davantage de balises pour déterminer les chantiers prioritaires.
- **Répartition** : Etudier la pauvreté, c'est une chose. Se pencher sur les inégalités en est une autre. Les études sur la pauvreté devraient englober la mise en perspective sur les inégalités, comme le permet par exemple l'indice de Gini.

- **L'historicité** : Plutôt que des coupes transversales, une étude longitudinale permet de suivre le parcours de personnes et par conséquent de
 - savoir si la pauvreté est transitoire, récurrente ou persistante ;
 - connaître certaines relations de causalité entre des événements (protection sociale, emploi, événements familiaux, déménagements – notamment des ‘exilés de la ville’ – ...) et in fine
 - d'évaluer l'efficacité des politiques.

2. **Les données relatives aux ménages** permettent de dégager quelques tendances :
- Le milieu **rural occupe la 2^{ème} place** en termes de part de ménages pauvres (14%), comparé à 21% dans le cœur des villes (devant les habitants des autres espaces urbains avec 12% et ceux des espaces ‘intermédiaires’ avec 8%).
 - La **pauvreté la plus intense est moins présente** en milieu rural (en considérant 10% des ménages les plus pauvres). En revanche, les ménages qui sont juste un peu moins pauvres (c'est-à-dire ceux qui sont compris entre les 10% et les 15% les plus pauvres) sont surreprésentés dans le monde rural.
 - Le plus souvent les taux de pauvreté sont les plus élevés dans le cœur des villes. Cependant, certaines catégories de ménages semblent rencontrer davantage de difficultés dans le monde rural : **les isolés, les ménages monoparentaux et les personnes de plus de 64 ans.**

Notre expérience de terrain rejoint la constatation que la pauvreté rurale est bien présente. Ce que les chiffres ne montrent pas, c'est qu'elle est davantage **cachée et diffuse** qu'en ville.

A l'avenir, l'analyse des **profils des ruraux pauvres pourrait être affinée** en plaidant pour que d'avantage d'enquêtes soient menées dans EU-SILC. En effet, pour de larges espaces du territoire rural wallon, aucun ménage n'a été interrogé. On peut dès lors supposer que notamment les agriculteurs ou les habitants de campings aient à peine été repris dans l'enquête, alors que leurs conditions de vie sont souvent rudes.

3. **Des variables contextuelles** amènent des éléments supplémentaires.
- A travers un exemple, nous pointons l'importance des liens à établir entre les données :
- La carte de l'indice du **coût du logement** (calculé sur base de prix de ventes immobilières) laisse à penser qu'habiter à la campagne est une stratégie (de survie pour certains) qui tombe sous le sens.
 - Or, le **parc locatif** – qu'il soit privé ou public – y est restreint. Ceci pousse certains à devenir propriétaires alors que leur situation ne le leur permet pas, avec tous les risques de surendettement ou de difficulté d'entretien qui peuvent en découler.
 - **Le piège à c..arburant** : POCICO souligne qu'une bonne desserte en transports en commun a pour effet de réduire l'indice synthétique de pauvreté. La carte illustrant l'offre à ce niveau fait apparaître toute la difficulté pour les ruraux (wallons). Il n'est dès lors pas surprenant que la voiture y soit un bien de 1^{ère} nécessité, ce qui a des répercussions sur d'autres postes du budget des ménages.

II. ACTION (POLITIQUE) (LOCALE)

Parallèlement à l'analyse, l'action sur le terrain est indispensable, en s'interrogeant sur les mesures qui améliorent réellement la position des plus précarisés.

1. **Construire une méthode où les personnes pauvres ont voix au chapitre**, c'est également essentiel pour l'action politique (communale). Cela permet de mener des actions qui viennent en appui à ce que les familles pauvres mettent en place. La clé réside dans l'ouverture au dialogue et au conflit. Il s'agit pour ce faire d'avoir une démarche de rencontre vers les personnes concernées. En milieu rural, une difficulté supplémentaire au rassemblement de personnes pauvres est leur éparpillement.
2. **Sensibiliser 'la société' à la pauvreté**, c'est important pour induire une prise de conscience sur ses causes structurelles. En effet, qu'ils se retrouvent dans des campings ou des logements sociaux, les pauvres sont généralement vus d'un mauvais œil, davantage encore à la campagne.

« La tendance à l'obligation d'activation (...) conduit la personne concernée à l'intériorisation d'une forme de culpabilité et la communauté à une forme de suspicion récurrente : il faut de plus en plus « mériter » l'aide financière accordée, voire même l'accompagnement social proposé ! »
(Collège régional de prospective de Wallonie, 2010)

3. **Informier les personnes sur leurs droits** nécessite une démarche (pro)active. En effet, on observe davantage de 'non recours'¹ à la campagne qu'en milieu urbain.
4. **Développer une vision à 360°**, c'est anticiper au maximum les impacts des mesures politiques en gestation, y compris au niveau de la justice sociale.

« La solidarité est souvent conçue en direction des publics-cibles de l'action sociale alors qu'il faudrait la penser de façon plus préventive, c'est-à-dire en veillant à ce qu'aucune politique ne soit génératrice de pauvreté. »
(Transrural Initiatives, 2009)

III. LE MOT DE LA FIN : COMPLEXITÉ

Le monde rural n'est pas monolithique. S'ouvrir à la complexité est primordial tant pour l'analyse que l'action sur le terrain. On commence seulement à lever le voile sur une réalité cachée, diffuse et complexe où il est important que les personnes pauvres soient des acteurs reconnus et bien informés pour lutter contre les causes de la pauvreté.

Marie Bourgeois (m.bourgeois@frw.be) – Fondation Rurale de Wallonie²
9 avril 2013

¹ On appelle ainsi le fait de ne pas demander l'ouverture de droits fondamentaux (sociaux), du fait de la complexité des démarches ou par crainte de la stigmatisation par les voisins ou les institutions.

² La FRW aide des communes à la réalisation leur stratégie de développement rural en organisant notamment la participation citoyenne (www.frw.be).